

OU SE PORTERA LA PROCHAINE OFFENSIVE ALLEMANDE ?

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2324. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi  
27  
MARS  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - T. G. - Cent. 80-88  
= PIERRE LAPITTE, FONDATEUR =

Ils étaient là il y a quelques jours : ils n'y reviendront pas



UNE VUE DE CHAUMES ALORS OCCUPÉ PAR L'ENNEMI ET QUI A ÉTÉ DELIVRÉ PAR LES ANGLAIS LE 18 MARS



UN POSTE DE COMMANDEMENT FRANÇAIS INSTALLÉ DANS L'ANCIENNE KOMMANDANTUR ALLEMANDE À CROUY

Chaumes était, avant la guerre, un bourg prospère de 1.217 habitants. L'été dernier, nos troupes s'en étaient déjà rapprochées sensiblement. Les Anglais, qui les ont remplacées sur cette partie du front, l'ont enlevé le 18 mars en même temps que Péronne. La photo-

graphie que nous en publions fut prise pendant l'occupation allemande. La reprise de Crouy, village de 1.045 habitants près duquel, en 1915, nos soldats durent céder du terrain sous un bombardement intense, a permis de dégager largement les alentours de Soissons.



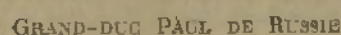
*L'ennemi ne semble plus maître d'arrêter sa retraite  
au point qu'il s'était fixé.*

Sans doute est-il possible de tenir mè-

C'est ainsi que Bailly ne forme plus qu'un amas de décombres, où seuls quelques ins-

ou s'est départi de la discrétion qui le partie de la politique de Hindenburg, mais seulement jusqu'au point où l'ont autorisé les chefs militaires. Il est permis de dire que des événements décisifs se préparent et que le point critique de la guerre approche. »

1844



Ces révélations produisent à Pétersbourg une très vive impression.

Nos lecteurs savent que M. Georges Lecomte ne fait que reprendre la place qu'

M. GEORGES LECOMTE  
(Phot. Henri Manual)

**ECOLE** Boulevard Painsoulière, 19 **PIGIE**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Ce qu'était la « combinaison »

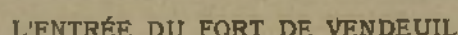
Détail amusant : Deperdussin dut en fait effectuer une opération réelle à la demande même du Comptoir. Il acheta 192.000 francs de soieries de la maison Deligou. Et, lors de son arrestation, on le trouva propriétaire d'un certain stock de soieries qui, depuis, a été réalisé par le syndic de faillite.

L'emploi des seize millions

M<sup>r</sup> André Hesse présentera la Députée  
Deperdussin, et le bâtonnier Henri-Louis  
apportera l'appui de son prestigieux talent  
à Mme Deperdussin.

Les débats ne nécessiteront pas moins quatre audiences, et les jurés auront à répondre à plus de douze cents questions.

**Alfred BOUGENIEN**



Ce fort et celui de Liéz qui font partie de la défense de La Fère, viennent d'être, on le sait, enlevés par nos troupes.

Une offensive contre l'Italie donnera satisfaction à l'Autriche. Une offensive

Même pillage odieux dans le cimetière où le premier et le deuxième cercueil d'un caveau sont à jour.

« Grande révolte russe. Au revoir à Paris. »

Carlepont est occupé par des soldats de la territoriale qui rétablissent les routes et consolident les ruines.

## LA PLACE DU MARCHÉ, A MOSSOUL

La colonne russe qui suit la route de Tcheran à Bagdad et vient de prendre Kérind, a progressé, en évitant Kasri-Chirin jusqu'à Kaba-Chat-Malik, à une élévation de 4.000 mètres. Les Turcs se maintiennent encore dans la montagne au nord, mais déjà des batailles de coussacs ont poussé des

ne de Mossoul. Si le gros des forces irakiennes, la retraite sera coupée à l'armée turque de Mésopotamie qui se replie de Bagdad vers Mossoul, poursuivie par les troupes anglo-indiennes du général Maude.







## LE MONDE

## LADY MICHELHAM

Comme nous l'avons annoncé, lady Michelham est la première infirmière anglaise qui ait été décorée de la médaille d'or des épidémies. Cette grande dame, une des plus charmantes femmes de la colonie britannique



LADY MICHELHAM  
(Phot. Taponier.)

sur la côte d'Azur, a installé à Cannes une maison de repos pour les officiers blessés. A Nice et à Monte-Carlo elle est à la tête du mouvement de bienfaisance, et à Paris, depuis plus d'un an, lord et lady Michelham ont assumé les charges complètes de l'hôpital qui porte leur nom.

De Pau : M. Francis Planté, le célèbre pianiste, donnera, les 17 et 19 avril, deux concerts de musique religieuse en l'église Notre-Dame, au profit des Œuvres polonaises.

## LES COURS

De Londres : S. M. la reine d'Angleterre et S. A. R. la princesse Mary ont visité samedi l'exposition de l'Institut Royal d'aquariellistes.

La princesse Henry de Battenberg est dans un état de santé aussi satisfaisant que possible.

## CORPS DIPLOMATIQUE

La marquise de Villa Urrutia, femme de S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne en Italie, est arrivée à Paris, venant de Londres.

Le docteur Bandelac de Pariente, attaché à l'ambassade d'Espagne à Paris, est arrivé à Saint-Sébastien.

## CERCLES

L'assemblée générale annuelle du Jockey-Club a eu lieu, le dimanche 25 mars.

En l'absence des vice-présidents, la séance a été présidée par le comte Jacques de Bryas, que son rang d'ancienneté dans le comité désignait pour cette fonction, et qui prononça l'éloge du comte Elie d'Avary, président du cercle, décédé le 11 février dernier.

Le rapport sur l'exercice 1916 a été présenté par le comte de Montferrand.

Le comte Jacques de Bryas, appelé, en termes émuants, que, depuis le début de la guerre, quarante-trois membres du cercle sont morts glorieusement au service de la patrie, soixante-dix ont été blessés et onze faits prisonniers ; cent cinquante décorés de la croix de guerre, soixante-quinze décorés de la Légion d'honneur et deux médaillés militaires. Dans le courant de l'année 1916 le cercle a enregistré onze membres tombés au champ d'honneur : vicomte de Montbrier, comte Maurice de Castries, comte Armar de Liedekerke, marquis de Torcy, comte de Larenty-Tholozan, marquis de Rose, comte Louis Vigier, duc de Rohan, vicomte de Varax, M. Jean Du Bos, comte Walewski.

## NAISSANCES

Mme Marcel Chouquet, femme du lieutenant de vaisseau, vient de donner le jour à une fille : Denise.

## MARIAGES

On annonce le prochain mariage de M. Paul-Albert Baudouin de Mont-Colchen, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Mont-Colchen et de la comtesse, née Nouilly, décédée, avec Mlle Jeanne-Blanche Chrestien de Trevenne, fille du comte de Trevenne, sénateur des Côtes-du-Nord, chef d'escadron à l'état-major du 36<sup>e</sup> corps d'armée, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la comtesse, née Sauvage de Barthélemy.

Dans l'intimité, a été béni, samedi, en la chapelle de l'Assomption, le mariage de M. Albert Leblanc, interne des hôpitaux, fils de M. Maurice Leblanc, ingénieur, et de Mme, née Rollet de l'Isle, avec Mlle Marguerite Muller, fille du docteur Muller et de Mme, née Jeanne Gannivet.

## DEUILS

Hier, ont été célébrées, à midi, en l'église Saint-Sulpice, les obsèques de notre regretté confrère M. Georges Blanchon, lieutenant de vaisseau en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce la mort, après une maladie contractée en service, de M. Joseph Perier, secrétaire d'état-major, fils de M. et Mme Ferdinand Perier. Ses obsèques auront lieu, le mercredi 28 courant, à onze heures, en l'église Notre-Dame d'Auteuil. Cet avis tient lieu d'invitation et de faire-part.

Nous apprenons la mort :

De M. Louis Parent, ancien ingénieur en chef du matériel et de la traction des chemins de fer de l'Etat, président et administrateur de diverses sociétés, officier de la Légion d'honneur.

Du général comte Roberto Morra di Lariano, della Montà, sénateur du royaume, ancien ambassadeur d'Italie en Russie.

Du comte Paul de Boyne, qui s'est éteint, âgé de soixante-dix-huit ans, à Sainte-Agathe (Seine-Inférieure). Il laisse un fils, le vicomte Max de Boyne.

Du général baron d'Odenne de Heerenbrinck, ancien officier d'ordonnance de S. M. Léopold II.

Du comte Léopold Pullé, sénateur du royaume d'Italie.

Prière d'adresser les avis de Nécrologie, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 21, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 3-4. Bureaux 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 9 à 12 heures, 2 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## B L O C - N O T E S

CERTAIN jour, l'un de nos peintres les plus châtiaux, le plus original peut-être de nos décorateurs, et certainement le plus spirituel, découvrit, au bord de la mer, un site dont la beauté simple et rude le frappa : c'était, en Bretagne, le plus beau des paysages bretons.

Il rêvait d'y élever une maison. Je vous ai dit que c'était un artiste, et même un grand artiste. Avec ça un homme de goût — ce n'est pas toujours la même chose... Eh bien ! la maison qu'il a bâtie est comme un coup de poing dans la figure. Elle outrage le paysage, elle outrage la Bretagne. C'est que c'est une « villa », sans doute même une très jolie villa. Mais elle n'a aucun rapport avec le ciel, avec les arbres, les rochers, la mer, les hommes mêmes du pays.

A peu près dans le même temps et dans la même région, un simple professeur, qui n'était ni artiste ni architecte, décida de construire une maison bretonne, tout simplement, et de la faire construire par un maçon du pays, suivant les vieux usages. Le résultat fut une joie pour les yeux — simplement parce qu'elle se fondait naturellement avec les choses, avec les environs. Ce professeur, sans le vouloir, a eu des imitateurs, ayant prêché par l'exemple : il est cause qu'il y a au moins quelques kilomètres de la côte bretonne qui ne sont pas déshonorés.

Mais c'est là, malheureusement, une exception en France. Vous n'avez qu'à vous promener dans la banlieue parisienne : il y a de quoi pleurer. Les vilains « riches » y sont aussi déplorablement laides que celles qu'on peut louer pour 600 francs par an : elles le sont avec plus de prétention, voilà tout.

L'une des contrées de France qui ont été le plus tardivement atteintes par cette maladie de l'architecture française est la Touraine. Jusqu'à il y a une vingtaine d'années, on avait continué d'y édifier des maisons aimables, en matériaux du pays, sur les types du pays. Maintenant, c'est fini : la baisse d'entrepreneur s'y étend comme une lèpre.

Or, il faut l'avouer : le mal est spécial à la France. En Angleterre et en Allemagne, l'architecture domestique a fait au contraire d'immenses progrès dans ces dernières années : même les « groupes » de villas à bon marché, autour de Londres, de Francfort, de Berlin, ont une espèce de style décent et plaisant. Loin de choquer le regard, elles le séduisent, cela ne s'est pas fait sans mérites. Mais enfin on y est parvenu : il s'est créé chez nos voisins des spécialistes, des techniciens de « l'urbanisme ».

Nous allons avoir à reconstruire entièrement des centaines de villes et de villages français. Et nous n'avons pas jusqu'ici de quoi nous enorgueillir. Nulle part on ne se préoccupe d'aménager les groupements urbains, d'utiliser les matériaux de la région d'après leurs qualités propres. Il faut fonder cet enseignement.

L'Ecole supérieure d'Art public vient d'être instituée pour combler cette lacune. Son secrétariat est au Musée social, 5, rue Las-Cases. Ses cours sont donnés 20, rue de Sévigné. Je lui fais toute la publicité que je puis, cyniquement. Je voudrais qu'elle eût des centaines d'élèves.

Pierre MILLE.

## Le crime de l'instituteur

A dans l'Aisne, le chef de la commandant fit venir l'instituteur. Voici, lui dit-il un livre que je vous ordonne de lire à vos élèves.

L'instituteur feuilleta l'ouvrage. Et vite, le rendit. Ce n'était qu'une longue apologie de l'Allemagne et du kaiser.

Je suis, dit-il, instituteur français. Je veux bien être instituteur neutre. Mais je ne serai pas un fonctionnaire allemand.

Mais ce livre est commenté habituellement dans toutes nos écoles d'Alsace-Lorraine.

Nous sommes en pays occupé et non en pays conquis.

Vous refusez ?

Où !

En un autre temps, qui n'est pas loin, l'instituteur eût été poussé contre un mur, et les champions de la kultur auraient préparé leurs fusils.

Cette fois, on se contenta de le conduire à Longwy et de le faire comparaître devant un juge. Celui-ci le condamna à la déportation, « pour notre sécurité », dit-il.

Parce qu'il n'a pas voulu faire à de petits

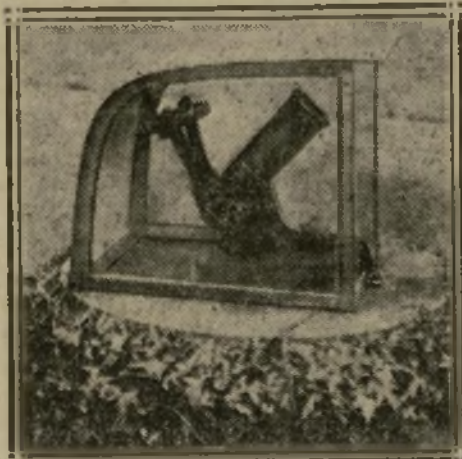
français l'éloge du kaiser, l'instituteur de est déchu depuis cinq ans.

C'est le Bulletin de l'Alsace, organe des réfugiés, qui raconte cette histoire.

## L'invalide

On a bien fait de le mettre sous une cage de verre, comme un objet de musée, et de lui donner ses invalides dans ce jardin où retentit si longtemps sa bonne voix grondeuse. Le canon du Palais-Royal, s'il s'avait de vouloir reprendre du service, trouverait changées toutes les consignes. Il n'y comprendrait plus rien, comme ces vieux officiers qui s'étonnent de ne plus reconnaître le « garde à vous ! »

Hélas ! le voilà bien démodé, le petit crapouillot rageur que les provinciaux venaient jadis admirer sur le coup de midi. Midi est mort. Midi est tantôt à une heure, tantôt à



L'HORLOGE A POUDRE

onze heures. Il serait impossible à un honnête comon qui n'a jamais connu qu'une loi et qu'une horloge de se résigner aux caprices de notre temps.

Donnons un bon conseil à M. Honnorat. Qu'il n'aille jamais rôler au Palais-Royal ! Ce canon a l'air sournois, et un malheur est vite arrivé.

## Nos maîtres

On se laisse de répéter qu'il fait encore froid, et que le printemps fatidique ne nous a pas encore permis de baisser le tablier des chemises. Cependant le fait est que nous continuons à grelotter. Et si nous ne sommes plus habitués à trouver du charbon en cette fin de mars qu'à la fin de février.

Peut-être même est-ce plus difficile. En effet, les canotiers militaires n'ont rien plus que des charbonniers les sacs de « flamant » ou de « tout venant ». Les petits charbonniers ont été priés d'aller chercher eux-mêmes dans les entrepôts leur noire marchandise.

Or, les petits charbonniers ont perdu l'habitude de s'en aller, poussant une charrette, à travers les dangers de la rue. Ils n'aiment plus se dérangés. Et pourquoi se dérangeraient-ils ? La plupart d'entre eux, on le sait bien, ont annexé à leur débit de charbon un débit de vins et de liqueurs, hélas ! Sans mettre le pied hors de leur étroite boutique, ils peuvent, versant dans les verres, sans relâche, des boissons de diverses couleurs, remplir leur bourse sombre.

Quoi ! nous disant hier l'un d'eux, me dérangez, conduire une charrette, attendre, charger des sacs, tout cela pour gagner vingt sous par cinquante kilos ! Je ne veux pas, qu'est-ce que vous voulez ! C'est trop fatigant !

## Leurs petits ennuis

M. Albert Mélin est un sous-secrétaire d'Etat embarrassé, si tant est qu'un sous-secrétaire d'Etat aux Finances puisse être embarrassé.

En novembre 1916, ministre depuis un an, il avait quitté son appartement particulier, 58, rue de Valenciennes, pour s'installer au ministère du Travail.

En décembre 1916, le ministre démissionnaire, M. Albert Mélin devenait sous-secrétaire d'Etat aux Finances et se demandait s'il n'allait pas être obligé de démissionner.

Mais, ce ne fut qu'une alerte. Le ministère du Travail, rattaché au Commerce, n'ayant pas été pourvu de titulaire, M. Al-

bert Mélin put continuer à occuper les appartements particuliers du ministre.

A la constitution du ministère actuel, M. Albert Mélin a été moins heureux. Non seulement un ministre du Travail, M. Leon Bourgeois, a été nommé, mais il y a encore un sous-secrétaire d'Etat, M. Roden. Il faut donc partir.

Aller aux Finances ? Il n'y a pas d'appartements pour le sous-secrétaire d'Etat. On peut en trouver, certes. Mais, c'est toute une affaire. Aussi, M. Albert Mélin, perplexé, se demande s'il ne va pas simplement se réinstaller chez lui, en ville, et n'en plus bouger, même s'il redevient ministre.

...

M. René Viviani ne connaît pas ces sonnettes. Ministre du Travail, ministre de l'Instruction publique, ministre des Affaires étrangères, garde des Sceaux, jamais il n'a occupé les appartements particuliers mis par l'Etat à sa disposition, jamais il ne s'est inquiété des commodités qu'offre le garde-mairie.

Ministre ou non, il habite chez lui, rue Clément-Marot.

C'est plus simple quand on s'en va, dit-il avec enjouement. Moi, je n'ai qu'à prendre ma canne et mon chapeau !

## Enseignes de tranchées

M. John Grand-Carteret a relevé quelques-unes des inscriptions dont les soldats continuent à orner les tranchées.

En voici deux :

## A. X. EN LORRAINE

Dans la cave on est mieux que devant les créneaux. On se chauffe au bon feu de branches effritées. Manger de la soupe en grosses parts tranchées. On y boit on y rit on se tord les boyaux.

## A LA VILLA PIG. A X.

Cette cave avec soin nous venons de creuser. Pour vous tous bons soldats qui venez l'occuper. Entrez-vous bien fort, ceci dans vos canotiers. Ne la laissez jamais envahir par les Dorches.

Evidemment, ce n'est point là de la grande poésie. Mais elle montre de la bonne humeur. Et puis, tout le monde ne peut pas écrire comme M. Guillaume Apollinaire.

## La peau de l'ours

La Gazette de Cologne n'avait pas montré, jusqu'ici, des appels d'annexion. Mais son titre a sonné. Quelque officier d'ordonnance, la main au sabre, sera venu sans doute apporter à la rédaction un petit article.

Donc, la Gazette de Cologne déclare que l'Allemagne ne rendra à la France ni Brie, ni Longwy. « Nous ne pouvons, écrit-elle, vivre sans le fer français. Les importations des bassins miniers de France se sont élevées de 15.000 tonnes en 1901 à 3.811.000 tonnes en 1913. Donc, il nous faut Brie et Longwy. Et il nous faut aussi les bassins charbonniers de Belgique. »

En outre, l'Allemagne prendra à l'Angleterre plusieurs colonies, lui imposera, et à nous aussi, des indemnités de guerre. La part de la France sera de cent milliards. La Russie et l'Italie devront, pendant plusieurs années, fournir gratuitement du blé, de la soie, des fruits, des navires de commerce, des matières premières, des denrées alimentaires, tout, enfin.

« Seulement, ajoute judicieusement la bonne Gazette, pour atteindre ces splendides résultats, il faut de l'argent. »

Et elle conclut :

« Chacun est donc tenu de souscrire au sixième emprunt de guerre. »

Ah ! bon... Nous comprenons tout.

## LE PONT DES ARTS

La municipalité de Barcelone a invité les artistes français à exposer leurs œuvres au Palais des Arts. C'est le 10 avril que s'ouvrira cette grande manifestation, qui ne fera sûrement aucun plaisir aux Allemands qui infestent la péninsule. On y verra les écoles françaises les plus diverses : la Société nationale des beaux-arts, le Salon des artistes français, le Salon d'automne, la Société des artistes décorateurs, les graveurs, les architectes, les relieurs et les éditeurs. Pendant la durée de cette exposition, la Comédie-Française se rendra dans la capitale de la Catalogne.

Ceux qui aiment le beau langage académique liront avec joie les Commandements de la Patrie, discours prononcé à l'Institut par M. Paul Deschanel.

Nous aurons bientôt une réédition des récits de Thomas de Celano, sur Sainte-Claire d'Assise.

LE VEILLEUR.

## La sœur aînée

PAR

LÉON GROC

Dès l'enfance, Geneviève avait été accoutumée à se plier aux caprices de sa sœur Jacqueline. Quand naquit la seconde, la première fut immédiatement considérée, bien qu'elle n'eût que quatre ans, comme une manière de grande personne. Il fut convenu implicitement, dans toute la famille, qu'elle devait céder, « parce qu'elle était l'aînée », et l'on proclama qu'elle était, d'ailleurs, extrêmement « raisonnable ».

Geneviève esquissa bien quelques tentatives de révolte ; elle murmura parfois, non sans logique : « Je suis encore petite... », quand on lui retirait un jouet ou une friandise dont Jacqueline lui enlevait la possession. Mais, comme elle avait une bonne nature, elle finit par se résigner et même par trouver quelque douceur à ces perpétuelles capitulations et à cet égoïsme, cent fois par jour répété : « Elle est si raisonnable !... »

Loin de s'atténuer avec le temps, la différence entre les deux sœurs grandit avec elles. Geneviève reçut une éducation essentiellement utilitaire ; on lui mit de bonne heure aux soins du ménage, à la cuisine, à la couture. Pendant ce temps, Jacqueline apprenait le piano, le chant et l'aquarelle. Non point que l'aînée ne fût pas aimée par ses parents. Ceux-ci agissaient en toute bonne foi, et on les eût fort étonnés et sincèrement indignés en les taxant d'injustice. Il leur semblait naturel et logique que Geneviève fût à l'office et Jacqueline au salon : celle-ci était si brillante, et celle-là si « raisonnable » !... Ils étaient convaincus que Geneviève, loin d'être jalouse, se réjouissait des succès mondains de sa cadette et qu'elle avait choisi volontairement ce rôle de Cendrillon.

Au surplus, ils n'avaient pas tout à fait tort. Ni l'aînée, ni la cadette ne concevaient la possibilité d'une vie différente de celle qu'elles menaient. Elles s'aimaient tendrement et professaient l'une pour l'autre une admiration profonde ; Geneviève, parce que sa cadette était jolie, élégante et spirituelle ; Jacqueline, parce que son aînée était bonne, dévouée et dévouée. Jamais la moindre dispute ne s'élevait entre elles, puisqu'il était entendu, une fois pour toutes, que Geneviève devait céder toujours.

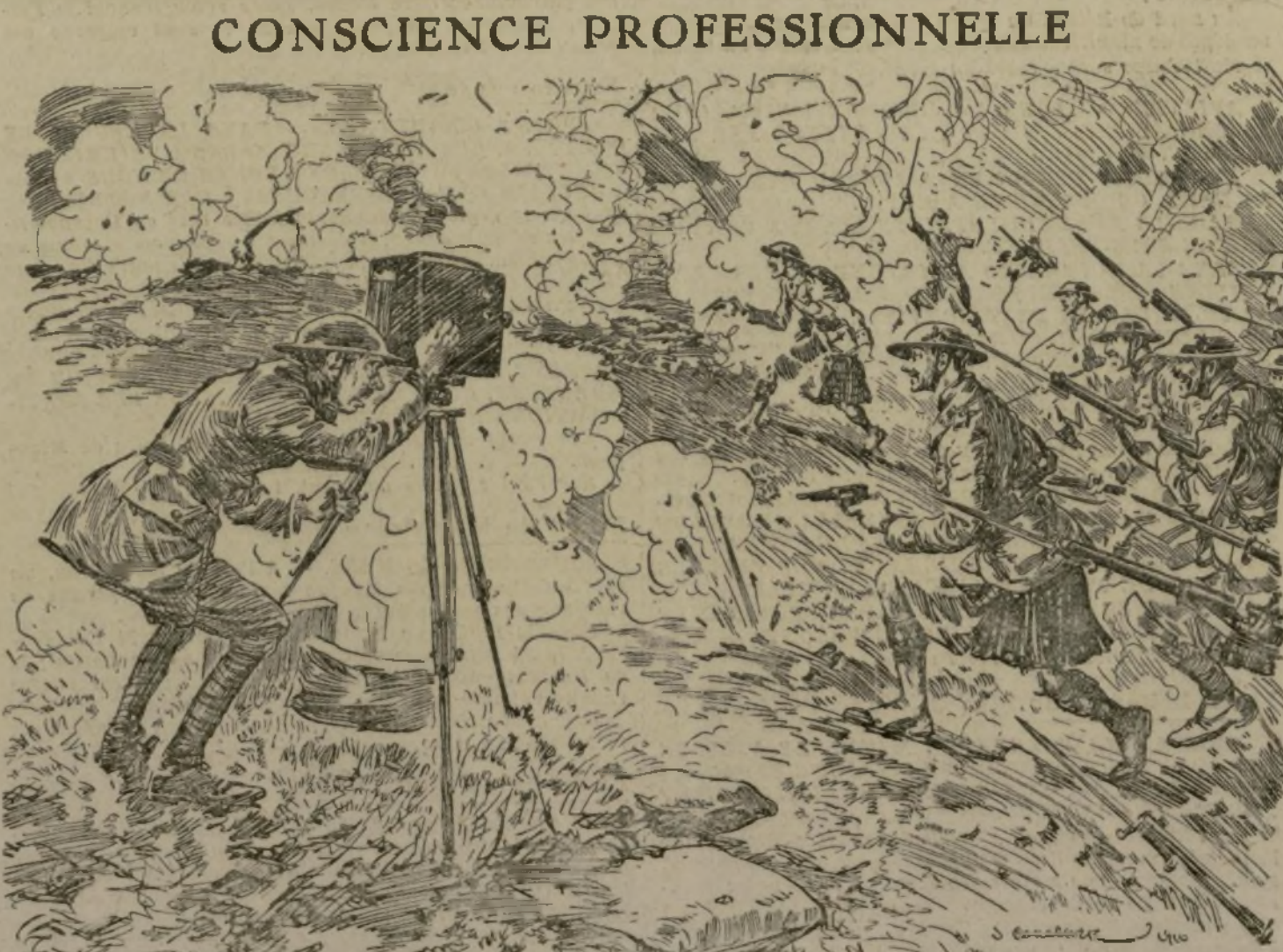
A vingt-deux ans, Geneviève était grande, mince et souple. Sans être régulièrement belle, sa figure était agréable ; elle avait une bouche un peu épaisse, mais garnie de dents blanches fort appétissantes, des yeux bleus, assez petits, mais exprimant l'intelligence et la bonté, et de magnifiques cheveux blonds.

Jacqueline, qui venait d'avoir dix-huit ans, était blonde aussi, mais ses longs yeux noirs pailletés d'or, sa bouche minuscule, son teint éblouissant, lui donnaient un charme étrange, singulièrement prenant. Un immense pouvoir de séduction émanait de sa petite personne et aurait fait d'elle un être redoutable, si elle avait été méchante. Fort heureusement, elle était à peine coquette.

Comme on se trouvait en pleine guerre, tous les époux possibles étaient aux armées, car ni l'une ni l'autre des deux sœurs n'aurait agréé les hommages d'un émbusqué. Chacune d'elles s'efforçait de se rendre utile, suivant ses moyens ; Geneviève s'était offerte à l'hôpital militaire de la ville, en qualité d'infirmière bénévole, et Jacqueline prêtait son concours, comme chanteuse, aux fêtes de bienfaisance données au profit des œuvres de guerre, ou comme quêtuse, lors des « Journées » organisées pour amasser, sou par sou, des sommes destinées à soulager les misères présentes.

Or, il advint que Geneviève, qui aimait tous ses blessés d'une affection profonde et ardente, car c'était la France elle-même qu'elle aimait en eux, sentit un jour, pour l'un d'eux, un intérêt plus particulier et une sympathie plus personnelle. Elle se reprocha tout d'abord cette préférence comme une injustice à l'égard des autres soldats et tenta d'étouffer en elle le sentiment qui naissait. Dans ce dessein, elle évita de s'attarder au chevet du blessé dont la présence lui causait ce trouble encore inconnu d'elle. Mais d'habiles sophismes, surgis soudain dans son esprit, la détournèrent de ces préoccupations : n'allait-elle pas, dans un souci exagéré de justice, se montrer plus injuste encore, en négligeant ce pauvre garçon ? Et, à la faveur de ce raisonnement, elle se laissa aller à l'obscur attraction qui la sollicitait.

L'homme était jeune, intelligent, distingué. Il se trouvait dans cet état d'esprit que connaissent tous ceux qui ont été évacués du front, et grâce auquel on contemple avec un ravissement ingénu la bonne infirmière, dont la grâce est à la déesse morale ce que les soins matériels sont à la misère physique. Les yeux clairs et doux de Geneviève, sa voix pure, sa



Le cinématographiste — Pas si vite !... Vous allez me faire rater mon film.

(Judge.)

Ayuntamiento de Madrid

FARINE LACTEE

LAIT CONDENSE

NESTLÉ

Foire de Lyon

Groupe 45

Stand 70.



## LES THÉÂTRES

bouche tendre lui furent un réconfort puissant. Il crut sincèrement qu'il l'aimait d'amour, et s'il ne le lui dit pas, ce fut par timidité et par respect... Mais elle connut bien vite qu'il rougissait à son apparition, qu'il se troublait sous son regard, qu'il frémissait quand la main de l'infirmière effleurait la sienne. Et une joie profonde envahit l'âme de la jeune fille. A son tour, elle rougit en le voyant; elle trembla lorsqu'il s'appuya sur son bras pour faire ses premiers pas de convalescent. Lorsqu'il put sortir, elle le mena chez ses parents.

Alors, il vit Jacqueline...

On a tant abusé de la vieille métaphore du « coup de foudre » que cette expression est devenue banale et fort ridicule. Et pourtant, elle disait bien ce qu'elle voulait dire. En l'occurrence, elle eût été d'une exactitude absolue : dès qu'il vit Jacqueline, le blessé l'aima ; et, dès qu'elle le vit, Jacqueline aima le blessé...

Cependant, Geneviève, habituellement si clairvoyante, était, dans le moment, tout à fait aveuglée. Elle crut que les fréquentes visites que fit désormais « son blessé » à la maison paternelle lui étaient personnellement destinées ; et son amour allait grandissant, lorsqu'une conversation qu'elle surprit, par hasard, entre le soldat et Jacqueline, lui dévoila brutalement la vérité... Les deux jeunes gens parlaient d'amour, de mariage, prochain. Le même jour la sœur aînée apprit officiellement la nouvelle des fiançailles de Jacqueline ; elle eut l'héroïsme de sourire, de paraître encore « raisonnable », mais le soir, lorsqu'elle fut seule dans sa chambre, elle sanglota éperdument.

Léon GROC.

## TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1889. — Le numéro 17802 est remboursé par 1000 francs. Les deux numéros suivants sont remboursés chacun par 1000 francs : 182.571, 361.032.

Ville de Paris 1910 (Métro 2 3/4). — Le numéro 21.636 gagne 100.000 francs. Trente-huit numéros gagnent chacun 100 francs. 331 numéros sont remboursables avec prime de 30 francs, soit 330 francs.

**Les restrictions.** — La plupart des théâtres ont renoncé à jouer tous les jours tant que le Métropolitain et le Nord-Sud ne donneront pas au public le moyen de regagner ses pénalités facilement. Quelques-uns ajoutent à leur programme une représentation le vendredi, afin de réduire dans une certaine mesure le préjudice qui résulte pour leur personnel de cet état de choses.

**Opéra.** — Le célèbre artiste Battistini chantera, jeudi, dans *Thaïs*, le rôle d'Alban, d'après l'arrangement écrit à son intention par Massenet.

**Comédie-Française.** — La Comédie-Française reprend à partir de ce soir ses représentations quotidiennes. Demain, elle jouera *le Cid*, l'œuvre remarquable d'Emile Verhaeren.

**Apollo.** — M. Maillard, directeur de l'Apollo, nous informe que *Mam'zelle Vendémiaire* ne sera donnée que les jeudis, samedis et dimanches, tant que les heures normales du Métro ne seront pas rétablies tous les jours.

**Concerts Colonne-Lamoureux.** — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, 21<sup>e</sup> concert, avec le concours de Mlle J. Françoise a. de M. A. Hubert, de l'Opéra, et des élèves femmes du cours d'ensemble vocal du Conservatoire, avec l'autorisation de M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

La première partie du programme, dirigée par M. Camille Chevillard, comprendra : *La Symphonie héroïque* de Beethoven.

*La Quête de Dieu* (1<sup>re</sup> audition), de Vincent d'Indy (extraite de *la Légende de Saint-Christophe*) scène 2 du 1<sup>er</sup> acte : l'Historien, M. A. Hubert.

La deuxième partie, sous la direction de M. Gabriel Pierné, sera composée de : *Radiophonie*, morceau symphonique, de César Franck.

*Requiem*, pour soli, chœurs et orchestre de Gabriel Fauré. Soprano solo : Mlle J. Françoise ; baryton solo : M. A. Hubert.

Les chœurs seront chantés par les élèves femmes du cours d'ensemble vocal du Conservatoire et les choristes hommes des Concerts Colonne-Lamoureux. Au grand orgue : M. Charles Quef.

**Concerts-Rouge.** — Jeudi, à 3 h. 30, trentième séance de musique de cham-

bre : œuvres pour instruments à vent et piano.

Ce soir :

**Opéra, relâche.** Jeudi, 7 h. 30. *Thaïs*.

**Th.-Français.** 8 h. *Primerose*.

**Opéra-Comique.** Jeudi, 8 h. *Madame Butterfly*.

**Opéra.** 8 h. *Les Bouffons*.

**Gaité-Lyrique.** 8 h. *Les Cloches de Corneville*.

**Th. Sarah-Bernhardt** mardi, jeudi, sam., dim., 8 h. *mal. jeudi et dim., les Nouveaux Riches*.

**Variétés** (Gul. 00-92). 8 h. 15. *le Roi de Cœur*.

**Gymnase.** Jeudi, vend., sam. et dim., 8 h. 30. *la Vierge d'armes*.

**Antoine.** 8 h. 30. *Monsieur Beverley* (jeudi, vend., sam., dim.).

**Renaissance.** 8 h. *le Vagabond* (jeudi, sam., dim.).

**Palais-Royal.** 8 h. 30. *Madame et son fils*.

**Trianon-Lyrique.** Jeudi, 8 h. *le Petit Duc*.

**Porte-Saint-Martin.** 8 h. *Cyrano de Bergerac*.

**Nouveaux-Augustin.** 8 h. 15. *Monsieur Nul*.

**Réjane.** 8 h. *William the law* (jeudi, sam., dim., jeudi et dim. mal.).

**Châtelet.** 7 h. 30. *mal. roi des chens policiers*.

**Athènes.** 8 h. 30. *Chéri*.

**Académie-Parienne.** 8 h. 15. *Jean de La Fontaine*.

**Grand-Guignol.** 8 h. 30. *le Baiser mortel*.

**Th. Michel.** 8 h. 45. *Carminella*.

**Scala.** 8 h. 15. *Championnat malgré lui*.

**MUSIC-HALLS**

**Olympia.** 8 h. 30. *Vedettes et Attractions*.

**Bo-Ta-Clan.** 8 h. 30. *la Revue des Nobards*.

**CINEMAS**

**Gaumont-Palace.** 8 à 11 h. *Judas, Arrière sanglant*.

**Lux.** 4, r. Forest, 11 à 17 h. *Tél. Marval* 16-73.

## COURS ET CONFÉRENCES

**Université des « Annales ».** 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mercredi, à 2 h. 30, « Les Fables de La Fontaine » (3<sup>e</sup> série), conférence par M. Jean Richepin, de l'Académie française. « Les Fables de La Fontaine », mise en musique par Tlarko Richepin et chantées par Lucien Fugère.

— Aujourd'hui, à l'Ecole supérieure d'Art public, 20, rue de Sévigné, conférence ouverte du cours de M. Léon Rosenthal : « Esthétique générale ».

## HOTEL de PARIS

à MONTE-CARLO  
RÉPUTATION MONDIALE

## BEAUX-ARTS

Des œuvres réalisées devant l'ennemi



M. JULES ADLER M. PAUL MADELINE M. GILBERT BELLAN M. HERMANN-PAUL  
LES « PEINRES DU FRONT » DANS LA TENUE QU'ILS PORTAIENT AUX ARMÉES

**M. LÉONCE BÉNÉDITE** — et c'est un très beau geste — vient d'ouvrir les portes du musée du Luxembourg à une sélection importante d'œuvres signées Adler, Vuillard, Truffaut, Madeline, Hermann-Paul, Fossard, Zingg, Balande, Gilbert-Bellan, etc. Ces œuvres ont été réalisées en Alsace, à Verdun, à quelques centaines de mètres de l'ennemi, au cours d'une mission officielle qui vient de prendre fin.

Point n'est question ici de les commenter. Qui ira les voir reconnaîtra qu'elles parlent d'elles-mêmes. Dans la période des grands froids, devant le motif, tous ces artistes eurent chaud au cœur, sinon aux doigts. Et leurs toiles, aquarelles et dessins redissent aujourd'hui la variété, la force, la beauté de leurs émotions.

Il était intéressant de demander à ces voyageurs, encore sous l'impression des plus nobles et plus terribles spectacles, quelques souvenirs tragiques ou gai. Mais quels admirables observateurs du « Météorisme », taisez-vous ! Ils avaient reçu la consigne de peindre, non celle de parler. Ils n'avaient l'interview ne fut si maladroite, qui tenta de forcer la modestie de l'interviewé.

Quelques pittoresques détails nous furent cependant confiés : « Ce que j'ai vu là-bas d'intéressant, nous dit M. Hermann-Paul, j'ai essayé de l'exprimer dans mes dessins ; le reste est trop personnel pour être narré. A moins qu'on ne se contente de cette aventure : je la trouve en effet singulière. J'ai eu l'honneur d'être présenté en ces termes : « Le dessinateur Hermann-Paul » à Mgr Ginisty, évêque de Verdun. Et ce respectable prélat m'a, durant tout le repas, appelé : « Monsieur le sénateur ».

M. Paul Madeline a beaucoup vu, beaucoup travaillé. Une anecdote ? nous déclara-t-il. En voici une, touchante et simple. Dans un poste avancé, à 1.200 mètres d'altitude, j'arrive par le lict des routes. Paysage merveilleux, cimes neigeuses, enthousiasme. Traiteuse. Je vais travailler, quand je vois arriver... Desvallières, le peintre Desvallières, qui, prévenu, a appris, parmi ses camarades peints, l'arrivée d'un porteur de pin-ciaux. Il voit mon bagage : « Des toiles ! Un chevalet ! Une éponge ! Le gain ! L'œuvre de grande bras : « Embrassons-nous ! » me dit-il. La vue de ma toile lui faisait oublier un instant ses grands soucis, la guerre où il se prodigue en héros. Le peintre vibrant sous l'uniforme. Mais le canon tonnait au loin. Il partit vers le devoir...

Voici maintenant ce que me conte Truffaut, devant ses puissantes aquarelles, lavées à 14 degrés au-dessous de zéro, et où, dans les ciels, sur les pans de mur éboulés, la couleur a été comme cristallisée par le froid :

— Deux visions, me dit-il. D'abord à Nancy, en Lorraine, derrière des ruines, surgissent soudain une douzaine de grands diables blancs, en cagoules de bal masqué. Ils dansent avant d'aller jouer le drame. C'est le crépuscule. Un ordre bref : ils s'aplatissent à terre et filent, au ras de la neige, blanc sur blanc. Silence. Ce sont des zouaves qui vont à la chasse. Ils reviendront avec des trophées. Et puis — ceci est moins plaisant — le petit cimetière français de M... Figurez-vous un flanc de montagne, très roide. Ils ont là trois cents qui dorment étages. Au-dessus d'eux flotte un immense drapeau. Tout est blanc dans le bleu-mauve de la fin du jour. Les fleurs — quelle main pieuse les posa ce matin ? — piquent seules leurs notes claires sur ces tertres qui, au plan incliné du sol, semblent se redresser comme pour rendre, debout, leurs glorieuses dépouilles à la bataille. C'était l'illustration magnifique du magnétique « Debout les morts ! »

Les autres ? Certes, ils ont vécu des minutes poignantes. Adler, par exemple : piquant son cheval devant le paysage lointain de Verdun soudainement apparu, et tout à coup, là-bas, dans un chemin creux, un convoi escorté, roulant vers la ville. L'obus arrive, éclate devant les chevaux. Les hommes passent, comme à la promenade. Un autre projectile s'abat et « arrose » derrière eux. Personne ne se retourne.

Et encore des impressions uniquement « peintre » : un grand champ blanc de neige un horizon de futaies maigres, vingt croix noires en carré. Au loin, quelques émeraude mobiles sur le tapis blanc, des poilus dont l'uniforme exalte ses valeurs dans la pureté de l'air. Et, tout près, deux religieuses, qui, sorties d'un repli du terrain, vont prier pour les morts.

Une dernière confidence, et c'est encore d'Adler : « Les sous-sols de la citadelle à Verdun, la gaité permanente, l'accueil fraternel des officiers, des soldats, l'interdiction de parler de la guerre sous peine d'amende... »

Mais les mots ne disent rien de la beauté des choses. L'exposition qui s'ouvre aura le grand succès qu'elle mérite, parce que le moindre croquis y parle au cœur, et, par le merveilleux prestige de l'art sincère, crie avec éloquence tout ce que les peintres, trop discrets, n'ont pas voulu raconter.

Pascal FORTUNY.

## Cure de Printemps

Il n'est organisme si robuste qui, au début de la belle saison, ne doive être débarrassé des impuretés qui se sont accumulées en lui durant l'hiver, à la faveur de l'humidité, des brouillards, d'une existence plus renfermée et aussi des rhumes et des gripes qui laissent toujours après eux quelques mauvais germes.

Hâtons-nous donc, avant que, sous l'influence des premiers effluves printaniers, ces mauvais germes en se développant ne provoquent en nous des troubles sérieux, hâtons-nous de rendre à notre sang la richesse et la pureté qui revivifieront, raffermiront notre organisme.

Point n'est besoin pour cela d'une cure bien compliquée. N'oublions pas, au contraire, que les cures les plus simples sont toujours les meilleures.

## Une cure de PILULES PINK

est de toutes les cures de saison la plus simple, la meilleure, la moins coûteuse. Faites votre cure de printemps avec les Pilules Pink. Vous ne pouvez vous imaginer tout le bien que vous en ressentirez. Il vous semblera qu'un nouveau sang coule dans vos veines, qu'une nouvelle sève se répand dans votre organisme. Toutes les impuretés que votre sang a emmagasinées pendant la mauvaise saison seront éliminées par les voies naturelles, grâce au bon fonctionnement des reins, du foie, de l'intestin. Les Pilules Pink régénèrent le sang, tonifient les nerfs, reconstituent les organismes affaiblis.

ÉDITION D' « EXCELSIOR » DU 27 MARS 1917

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

162

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

TROISIÈME PARTIE

AUX PAYS VENDUS

III

Chez les Athéniens

Le lendemain, en effet, tous les murs de la ville étaient tapissés d'annonces aux couleurs voyantes, annonçant à la population que le professeur de sciences occultes, don Ramon Miradores y Mercado, université de Madrid, se proposait de donner, tant en théâtre que dans les différents établissements publics de la ville, une série de représentations.

Les soir même, le théâtre se trouva trop petit pour contenir la foule des spectateurs. La haute société athénienne, entourée d'une foule grouillante de mendiants, vint principalement de la bourgeoisie et surtout d'Alibon, garnissant les loges, les balcons et les galeries. Le peuple, le bon peuple de l'Agora, avait envahi la parterre et le « parterre ».

Pour son arrivée à Athènes, le seigneur don Ramon se taillait un triomphe...

Et c'est couvert d'applaudissements, de salutations et de fleurs qu'il entra ce soir-là à l'hôtel des Étrangers et qu'il regagna sa modeste chambre en se frottant les mains et en murmurant : « Ça va bien ! »

IV

La police du Sultan

Don Ramon Miradores, ayant terminé sa mission officielle à Athènes, pouvait se donner entièrement à la mission particulière qu'il avait promise de mener à bonne fin.

Il eût donc plus qu'une idée en tête : celle de partir pour Constantinople où il savait que s'était réfugié Charlotte. Weimer était en mission auprès d'Elvira Pacha.

Don Ramon s'embarqua aussitôt sur un petit cargo qui faisait le service du Pirée à Salonique.

Débarqué dans le chef-lieu de la Macédoine grecque avec ses valises, sa cage pleine d'oiseaux et son panier à pigeons, il fut immédiatement la direction d'Andrinople, ou, par la grande ligne de Belgrade, un express l'emmena à Constantinople.

Il y avait en ironie cruelle qu'il roulait tranquillement en première classe quand l'express s'arrêta brusquement...

Don Ramon était arrivé à la frontière de l'empire ottoman.

Tout le monde descend ! criaient les employés.

Tant qu'il entendait et parlait admirablement la langue du pays, le policier s'empressa d'être.

Tous les voyageurs se trouvaient déjà sur la quai, entourés de gendarmes et de soldats qui les conduisaient à la visite...

Les bagages, déchargés, roulaient aussi dans des bruyelles vers la salle où l'on devait les examiner.

On ne se fait pas idée de ce que peut être une visite opérée par les gendarmes et les policiers ottomans.

Les voyageurs passaient un à un, à la file indienne, sous les regards sournois et scrutateurs d'une demi-douzaine d'agents et d'officiers.

On les interrogeait longuement. On les déboutait sans vergogne de leurs vêtements, dont on palpa jusqu'aux doublures. On les fouillait alors avec une éponge enduite d'une substance acide pour faire apparaître les signes, les dépêches, les phrases suspectes qui pouvaient être inscrits sur leur peau. On ne les laissait se revêtir qu'après un quart d'heure d'attente dans un couloir d'air glacé. Ensuite on passait à l'examen des bagages. Ils devaient bousculer leurs paquets et leurs malles, enlever pièce à pièce tout leur contenu. Avant de leur permettre de remettre tout en ordre, on scrutait le cuir des valises, l'osier des paniers, le bois des malles. On ne les laissait enfin qu'après les avoir passés au crible et abreuvés d'ennuis.

Des qu'il eut, en effet, montré son passeport et excipé de sa qualité de sujet espagnol, comme l'officier turc lui demandait d'un ton roque :

— Où allez-vous faire à Constantinople ?

Il lui tendit tout simplement ses lettres de recommandation.

L'officier les parcourut, puis s'écria :

— Excusez-moi, seigneur, dit-il, si je vous ai

posé une question indiscrète, mais les exigences du service...

— Per Baccô ! Jura le magicien... votre service me paraît plutôt sévère, en effet.

— Il le faut bien, seigneur...

— Alors, je puis regagner mon train, je suis libre ?

— Permettez, seigneur ! il reste encore une petite formalité indispensable à remplir...

— Laquelle, grand Dieu !

— La visite de vos bagages. Celle-là est inévitable. Malgré vos bonnes recommandations, vous devez la subir. Tenez, venez avec moi : ce ne sera pas long.

L'officier le conduisit immédiatement, à travers les rangs serrés de la foule des voyageurs en mal d'interrogatoire, jusqu'à la salle où les bagages s'entassaient, bousculés, renversés, éparpillés dans un désordre inexplicable.

Don Ramon finit par y découvrir ses valises et son panier de pigeons — car sa cage pleine d'oiseaux voyageurs avec lui dans son compartiment : il ne voulait pas la quitter des yeux.

Les valises, fouillées rapidement, pour la forme, furent très vite mises de côté.

Alors l'officier turc tira sur le panier de pigeons :

— Quel est ce que c'est que ces oiseaux-là, seigneur ?

— Vous voyez, répondit tranquillement le policier.

— Des pigeons voyageurs ?

— Tout simplement.

— Eh bien ! seigneur, dit l'officier de police en se crissant les bras, vous m'étonnez.

— Pourquoi donc ?

**MOBILIERS PAR MILLIERS** Fabrique de tables, chaises à manger, chaises de styles, américaines et autres, fauteuils, bureaux, bibliothèques, etc. LOCATION de MEUBLES. Installation complète de Paris et camp. Établ. JANIAUD (inc. 61, r. Rochefort, Paris).

**BUREAUX**

**CONTRE LA TOUX** la tisane pectorale la plus active est l'essence de menthe

**PECTORAL LORINA**

3 fr. le flacon pour 40 inhalations

En vente : PHARMACIE DU PRINTEMPS 39, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

**TISANES POULAIN**

Quelques radicaux : « sans régime du BIAIS, ALBU, etc. »

cas, fole, reig, velle et toutes maladies : qu'il y ait des tisanes.

Livre d'or et d'attention franco — Écrire : TISANES POULAIN, 27, r. St-Zacaire, Paris

**APRÈS et ENTRE les REPAS**

**PASTILLES VICHY-ÉTAT**

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC

Boîtes de 0'50 - 1' - 2' et 5'

**LES CÉLÈBRES VERRES ISOMÉTROPS**

**VOIR PLUS CLAIR PLUS NET SANS FATIGUE**

**FISCHER**

**12-Bis CAPUCINES**

Réparations immédiates

**CAPSULES DE MORRHUOL**

**CHAPOTEAUT**

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

**Chemin de fer du Midi**

La Compagnie des Chemins de fer du Midi ayant été livrée par l'administration supérieure à réduire dans une notable proportion le nombre des trains de voyageurs civils sur ses réseaux, prévient le public qu'il trouvera tous les renseignements désirables sur les nouveaux horaires en vigueur à l'Agence spéciale des Compagnies Midi et Orléans (16, boulevard des Capucines, à Paris).

**LES RELIURES D'« EXCELSIOR »**

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois, à nos bureaux... 4. »

Par colis postal... 5. »

Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré, à nos bureaux... 7.25

Par colis postal... 8.50

Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver les exemplaires du petit format d'« Excelsior » parus jusqu'au 15 février, au prix de 2 fr. 30 à nos bureaux et 2 fr. 75 par poste, recommandé, pour les cartonnages, ou de 3 fr. 75 et 4 fr. 50 pour les reliures électriques.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

— Parce que vous trouvez tout simple d'im-

porter en l'air de pareils oiseaux, des animaux si dangereux, si sujets à cau-

tion...

— Je ne comprends pas...

— Voyons ! Vous savez cependant que les pigeons voyageurs servent à porter des dépêches, que toutes les armées belligérantes s'en servent pour correspondre, que les espions s'en servent aussi, que le régiment s'oppose à leur importation comme à leur exportation, sans permission spéciale du ministre de la Guerre.

— Permettez, monsieur l'officier. Ici je vous arrête... Sans doute d'abord que mes pigeons, à moi, sont des instruments, des outils de travail. Ils ne portent de message qu'au théâtre, aux alambics, aux laboratoires ou aux dolé et causes spéciales. Relais m'importe de visite ?

Et don Ramon lui tendit un prospectus imprimé à Athènes, sur lequel on pouvait lire :</

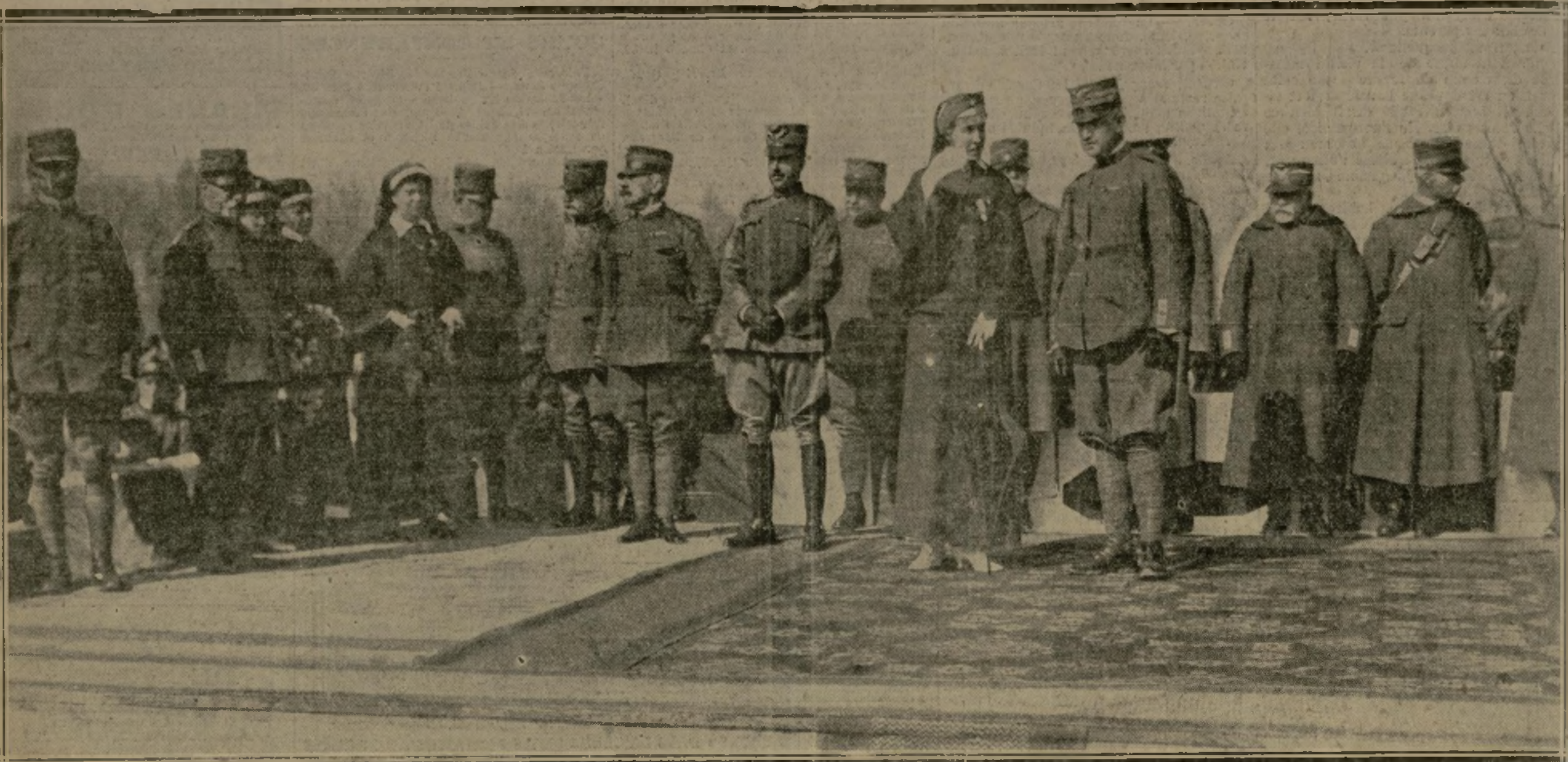


**ANNONCEURS !** suivez attentivement l'évolution d'EXCELSIOR. Rendez-vous compte de la vogue dont ce journal jouit en ce moment et dites-vous bien que ce ne peut être l'effet du hasard.

# EXCELSIOR

Vous pouvez lire d'un bout à l'autre les colonnes de publicité d'EXCELSIOR, vous n'y rencontrerez jamais une annonce malséante ou choquante. Nous y veillons !

## La duchesse d'Aoste reçoit la médaille d'argent au Grand Quartier Général italien



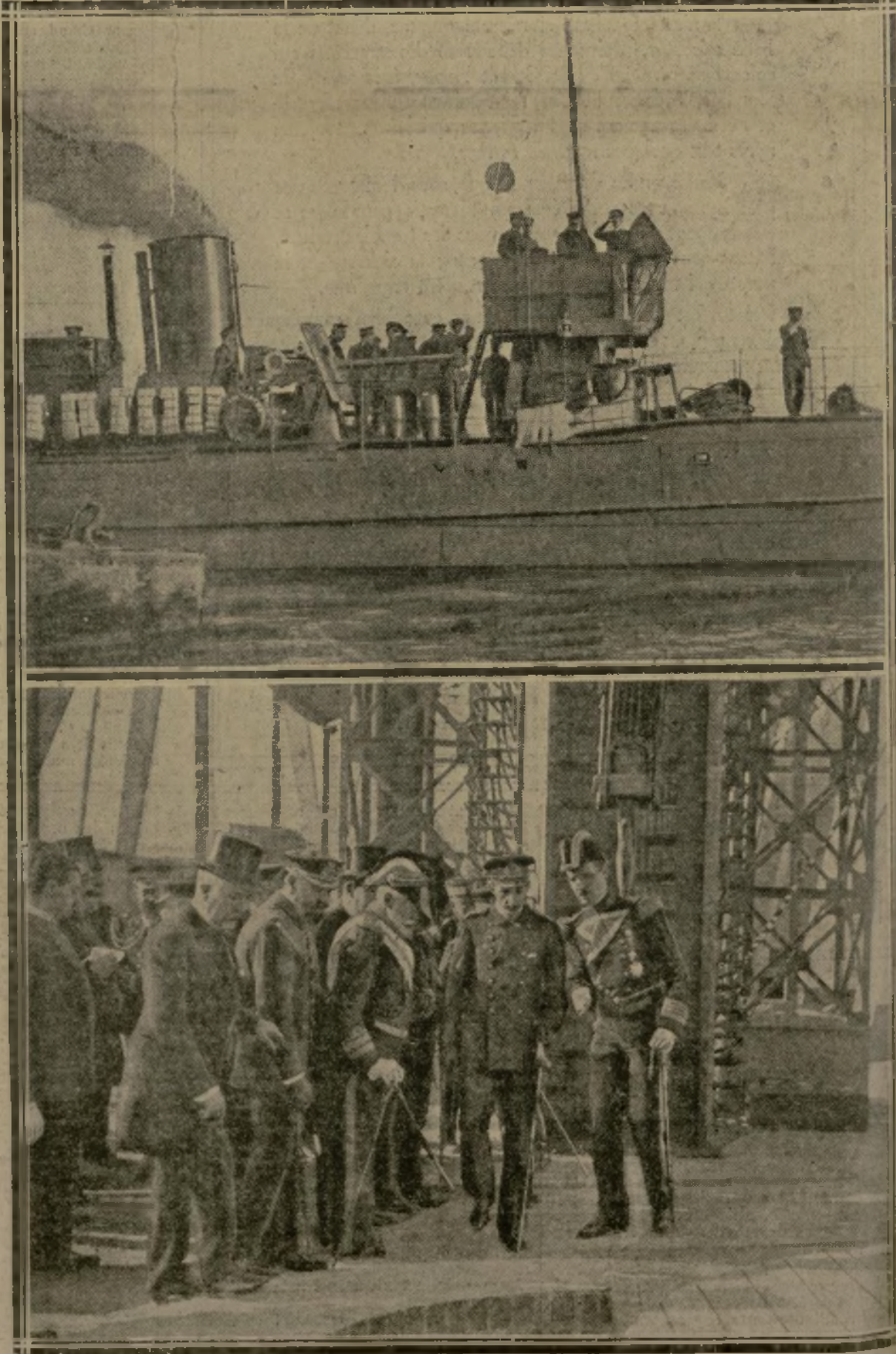
**LA DUCHESSE, QUI EST INSPECTRICE GÉNÉRALE DE LA CROIX-ROUGE ITALIENNE, A ÉTÉ DÉCORÉE POUR SON INLASSABLE DÉVOUEMENT**  
C'est le 17 mars qu'au grand quartier général italien la duchesse d'Aoste a été solennellement décorée de la médaille d'argent pour les services qu'elle a rendus à la Croix-Rouge italienne. On la voit ici, avec sa médaille, s'entretenant avec le duc d'Aoste, lieutenant-général et commandant d'armée, qui est à sa gauche. A droite de la duchesse se trouvent le comte de Turin et le général Porro, sous-chef d'état-major. Rappelons que la duchesse, qui épousa en 1895 le prince de Savoie-Aoste, duc d'Aoste, est une princesse de France.

## Le général Nivelle en tournée sur le front belge



**ACCOMPAGNE D'OFFICIERS, LE GÉNÉRAL ARRIVE AU G. Q. G. BELGE**  
Le général Nivelle vient de se rendre au grand quartier général et sur le front belges, où il a été reçu par le roi Albert. Il a eu également de longs entretiens avec le ministre belge de la Guerre et le lieutenant-général Ruquoy, chef d'état-major de l'armée belge.

## Le roi Alphonse XIII inspecte la flotte espagnole



**LE SOUVERAIN A BORD DU TORPILLEUR N° 2 ET A L'ARSENAL**  
En raison des circonstances difficiles dans lesquelles la guerre sous-marine a placé le commerce maritime de l'Espagne, le roi Alphonse XIII a inspecté les forces navales et l'arsenal de la Carraca au cours d'un voyage qu'il vient de faire dans le sud de la péninsule.